

QUESTION DE SYNTHÈSE

THÈME : Croissance et développement

1 – TRAVAIL PRÉPARATOIRE (10 pts)

Q1 – A l'aide des données chiffrées, montrez que la Chine et l'Inde rattrapent les pays développés (1 pt)

Q2 – Comment a été construit l'*IDH* ? (2 pts)

Q3 – Expliquez à l'aide du document 2 pourquoi la croissance permet le développement (2 pts)

Q4 – Expliquez la phrase soulignée dans le document 3 (1 pt)

Q5 – En quoi, d'après le document 4, notre croissance actuelle est-elle insoutenable ? (2 pts)

Q6 – Connaissez-vous des moyens pour rendre le développement durable ? (2 pts)

2 – QUESTION DE SYNTHÈSE (10 pts)

Après avoir expliqué comment la croissance a pu favoriser le développement, vous vous interrogerez sur le caractère durable du phénomène.

3 – DOCUMENTS

Document 1 – Croissance et développement par zones de l'économie mondiale en 2003

	PIB en milliards de \$ PPA 2003	Population en millions	PIB par tête en \$ PPA 2003	TCAM* du PIB en % 1990-2003	TCAM de la population en % 1990-2003	TCAM du PIB par tête en % 1990-2003	Consommation d'énergie par habitant en kg équivalent pétrole	IDH 2003
Etats-Unis	10 230	296	37 562	3,0	1,5	1,5	8 159	0,944
Union européenne (25)	11 201	460	24 350	2,0	0,7	1,3	4 108	0,934
Chine	6 519	1 303	5 003	9,9	1,1	8,8	868	0,755
Inde	3 190	1 103	2 892	5,5	1,8	3,7	482	0,602
Monde	53 300	6 477	8 229	2,9	1,4	1,5	1 651	0,741

(Source : Banque mondiale, 2005) Tcam* = Taux de croissance annuel moyen)

Document 2 –

La division par deux de l'extrême pauvreté sur la planète depuis vingt ans fait chaud au cœur. La chute est saisissante : de 1981 à 2001, la part de la population des pays en développement vivant avec moins de 1 dollar par jour est passée de 40 % à 21 %, selon les dernières statistiques de la Banque mondiale. L'évolution s'observe aussi en nombre absolu : la misère ne touche plus que 1,1 milliard d'individus, contre 1,5 milliard en 1981.[...] La baisse mondiale est entièrement due au succès asiatique, qui s'explique lui-même, en très grande partie, par la Chine.[...] Du succès asiatique dans les années passées demeure un constat : la cause principale du recul de la pauvreté est la croissance économique, comme l'a souligné François Bourguignon, l'économiste en chef de la Banque mondiale, lors de la conférence de l'institution, en début de semaine à Bruxelles. Seule la croissance permet d'améliorer, de surcroît, les autres indicateurs sociaux comme la mortalité infantile ou la scolarisation.

(Eric Le Boucher, *Le Monde*, 17 mai 2004)

Document 3 – Une croissance indispensable ?

« Un certain nombre de facteurs expliquent pourquoi la protection de l'environnement s'accroît avec la prospérité et le niveau de développement. Il est difficile de donner la priorité à un environnement sain lorsqu'on sait à peine comment on va se procurer son prochain repas. La lutte pour atténuer la misère et la faim passe avant la conservation de la nature. C'est seulement lorsque notre niveau de vie augmente que nous commençons à accorder de l'importance à l'environnement et aux moyens de l'améliorer. L'Europe est passée par cette étape, et les pays en développement y sont aujourd'hui. Pour y arriver, les gens doivent pouvoir s'exprimer et mobiliser l'opinion publique dans un contexte démocratique, sinon leurs préférences ne pourront se concrétiser dans la réalité. Le saccage de l'environnement est pire sous les dictatures, mais c'est la prospérité et la mentalité des habitants qui font qu'il est plus facile de protéger l'environnement dans une société riche. Un pays riche a les moyens de s'attaquer aux problèmes écologiques; il peut développer des techniques qui aident à réduire la pollution — des filtres non pollués ou des méthodes de traitement des eaux usées, par exemple — et nettoyer les dégâts déjà faits [...]

Il est certain que certaines des matières premières que nous utilisons aujourd'hui, avec les quantités qui existent, ne pourraient suffire pour la planète entière si tout le monde en consommait autant. Mais cette constatation n'a pas plus de pertinence que celle d'un homme de l'âge de pierre qui déclarerait que si tout le monde atteignait son niveau de consommation, il n'y aurait pas assez de pierres, de sel et de fourrure pour les satisfaire tous. La consommation de matières premières n'est pas un phénomène statique. Lorsque plus de gens atteignent des niveaux de prospérité élevés, on se met à chercher de nouvelles sources de matières premières. L'homme améliore constamment la technologie pour exploiter des matières premières qui étaient auparavant inaccessibles. Ces innovations permettent d'utiliser plus efficacement les vieilles sources et de transformer des déchets en matières utilisables. Il y a cent cinquante ans, le pétrole n'était qu'une substance noire et gluante sur laquelle on évitait de marcher et que personne ne voulait retrouver sous sa propriété. La recherche de nouvelles sources d'énergie a mené à de nouvelles méthodes pour l'utiliser et aujourd'hui c'est l'une de nos principales ressources.»

(Source : Johan Norberg, « Plaidoyer pour la mondialisation capitaliste », éditions Plon, 2003)

Document 4 – Une croissance insoutenable ?

"L'impératif de croissance", proclame en 1992 un ouvrage du CEPII consacré à l'économie mondiale. Vingt ans plus tôt, en 1972, sous le titre *Halte à la croissance ?*, le rapport du Club de Rome s'interrogeait sur les "limites de la croissance".

Dès les années 70, les travaux de Nicholas Georgescu-Roegen et de René Passet, notamment, ont montré que la logique de croissance infinie propre au capitalisme était physiquement insoutenable. Tant que notre mode de vie repose sur la consommation d'un capital non reproductible, il est, par définition, pas reproductible indéfiniment. Depuis les années 90, des préoccupations nouvelles se sont ajoutées à la menace d'un inéluctable épuisement des ressources : les problèmes de santé publique, associés à la pollution, le trou dans la couche d'ozone, l'effet de serre et de changement climatique.[...]

Ainsi, la croissance zéro ne ferait que retarder les catastrophes ; seule la "décroissance" permettrait de retrouver un mode de vie soutenable. Une autre excellente raison de prôner la décroissance, au moins dans les pays du Nord, réside dans l'impératif de développement des pays du Sud. François Schneider propose un calcul grossier, mais très éclairant sur ce qui est ici en jeu. Si pour rétablir la justice à l'horizon 2050, nous devrions offrir une consommation par habitant partout équivalente à celle qui prévaut aujourd'hui au Nord, et en supposant que ce dernier se contente du niveau actuel, il nous faudrait disposer d'un espace naturel équivalent à douze planètes !

(Source : J.Généreux, *Le développement durable est-il soutenable ?*, Alternatives économiques n°206, Septembre 2002)

LA CROISSANCE EST-ELLE SOUTENABLE ?

Introduction :

Amorce = Le gouvernement actuel espère une reprise de la croissance économique pour les années à venir dans le cadre de sa lutte contre le chômage. En effet, une forte *augmentation de la production à long terme* nécessite l'embauche de travailleurs supplémentaires et donc la création d'emplois.

Problématique = Quels peuvent être les effets positifs de cette augmentation à long terme de la production pour l'amélioration du bien être de la population ? La croissance est-elle toujours source de développement durable ? Peut-elle à la fois satisfaire les besoins sociaux des générations actuelles tout en préservant ceux des générations futures ?

Annonce = Après avoir montré tous les apports de la croissance au développement des pays, nous montrerons à qu'elles conditions ce processus peut-il être durable.

1 – Les effets positifs de la croissance sur le développement...

A – Des effets quantitatifs

Phrase introductive = La croissance est un phénomène récent qui démarre, en Europe, à la fin du XVIII^e siècle. En regardant en arrière, on s'aperçoit de ses nombreux bienfaits.

- *La croissance a permis une forte élévation du niveau de vie, c'est à dire de la quantité de biens et de services dont dispose un ménage moyen. Ainsi, aux États-Unis la croissance de la production étant supérieure d'un point à celle de la population, le niveau de vie approche les 40 000 \$ par tête soit 8 fois plus que le niveau de vie chinois (Q3, Doc 1 et 2).*
- *La croissance permet également le rattrapage des niveaux de vie entre pays riches et pays pauvres. La Chine et L'Inde ont une croissance de leur PIB par tête six à deux fois supérieure à celle des pays occidentaux développés : 8,8% par an en moyenne entre 1990 et 2001 pour la Chine et 3,7% pour l'Inde contre 1,5% pour les États-Unis. A ce rythme, le niveau de vie des chinois sera supérieur à celui des américains dans une trentaine d'années (Q1, Doc 1).*
- *La croissance est le meilleur moyen pour lutter contre le chômage et la pauvreté. L'augmentation rapide de la production permet de créer de nombreux emplois et d'intégrer la totalité de la population dans la société car l'emploi procure à la fois revenus, statut et liens sociaux. On redistribue des revenus d'autant plus facilement que l'augmentation des richesses est forte. Ainsi, le pourcentage de pauvres dans la population mondiale a diminué de moitié en 20 ans : 40% de la population mondiale disposait de moins de 1\$ par tête pour vivre dans les années 1980 contre 20% de nos jours. De ce point de vue, on a du mal à suivre certains écologistes qui veulent une croissance zéro (Q3, Doc 2).*

B – Des effets qualitatifs

Phrase introductive = La croissance n'a pas seulement élevé les niveaux de vie. Elle a aussi profondément modifié les modes de vie.

- *La croissance a permis de financer un certain nombre de services collectifs (éducation, santé) qui ont considérablement amélioré les conditions de vie de la population et leur efficacité productive. L'ONU a essayé d'évaluer cette amélioration à travers l'indicateur du développement humain (IDH) qui est une moyenne qui prend en compte non seulement le PIB par tête en PPA mais aussi le niveau d'éducation de la population (taux d'alphabétisation de la population et taux de scolarisation des jeunes) et son espérance de vie. Ainsi, alors que le PIB par tête des chinois est encore fort éloigné de celui des américains, on s'aperçoit que le niveau de développement de la Chine n'est inférieur que de 23% à celui des États-Unis (Q2, Doc 1). Or, une population bien éduquée et en bonne santé est gage d'une forte croissance dans l'avenir. Le développement est donc facteur de croissance.*
- *D'autre part, le développement des biens matériels a complètement bouleversé la façon de vivre des populations. Ainsi, la civilisation de l'automobile a modifié la façon de concevoir le temps et l'espace. La voiture libère l'individu des contraintes du transport collectif. Elle rapproche les individus. Elle permet les voyages, la découverte d'autres pays, d'autres cultures. Elle autorise la *rurbanisation* de l'habitat (extension de la ville à la campagne) et la civilisation des loisirs.*
- *Enfin, une amélioration du bien-être de la population provoque un changement de mentalité. Une population plus instruite prend en charge son destin et participe davantage aux débats sur les question de société. La société a donc tendance à se démocratiser. Ainsi, on observe une corrélation positive entre le degré d'instruction des femmes et la modification de leur statut dans le sens d'une plus grande indépendance (Q3).*

Conclusion partielle = La croissance est donc source de prospérité. La société s'enrichit tout en bénéficiant de plus de temps libres et de plus de loisirs. Elle a provoqué des changements structurels qui l'accompagnent et l'entretiennent. Mais n'y-a-t-il pas des effets pervers à cette course à la richesse ?

2 – Sont-ils conciliables avec le développement durable ?

A – Le mode de croissance actuel n'est pas soutenable

Phrase introductive = Un certain nombre d'économistes (le Club de Rome dans "*Halte à la croissance*", 1972) et d'écologistes attirent notre attention sur *les coûts et les dangers de la croissance*.

- *Toute production est destruction*. La croissance a des effets négatifs sur l'environnement : épuisement progressif des ressources naturelles (épuisement des sols trop sollicités et imbibés d'engrais, épuisement du sous-sol en pétrole, minerais, etc.), pollutions et nuisances diverses (de l'air, de l'eau, du sol, montée du bruit...) et amoncellement des déchets. Ainsi, le multi-équipement des ménages en automobile, outre qu'il rend la circulation de plus en plus problématique, est un des facteurs de cette destruction. La croissance produit donc des *externalités négatives*, c'est à dire des effets secondaires qui ne sont pas financièrement prises en charge par les producteurs mais par l'État ou par ceux qui les subissent (**Q5, Doc 4**).
- *Cette destruction de l'environnement est mal mesurée* car le PIB retient comme production tous les produits nécessaires à la lutte contre ces effets pervers de la croissance. Or, le maintien d'un *développement durable*, qui suppose une croissance compatible avec la satisfaction des besoins de tous et avec la préservation de l'environnement, a un coût croissant. Il faudra de plus en plus prélever sur nos richesses pour financer un environnement stable (le coût croissant de l'eau, par exemple). Le problème sera encore plus important lorsque l'ensemble de la planète voudra atteindre le niveau de développement des pays riches. Les ressources de la terre n'y suffiront pas. (**Doc 4, Q5**)
- *Le mode de croissance n'est pas physiquement extensible au pays en développement*. A l'heure actuelle, un américain consomme 10 fois plus d'énergie qu'un chinois. Si les 1 milliard 300 millions de chinois adoptent ce mode de consommation, les ressources naturelles n'y suffiront pas. C'est pourquoi les économistes du club de Rome envisageait une "croissance zéro" et Georgescu-Roegen une "décroissance" pour l'Occident afin de réduire les inégalités entre pays pauvres et pays riches (**Q6, Doc 1 et 4**). Ces propositions se heurtent à la volonté des populations des pays riches qui souhaitent avoir un emploi pour continuer à s'enrichir et à consommer. La solidarité à l'échelle mondiale n'est pas encore à l'ordre du jour.

B – A moins de coordonner les politiques environnementales au niveau mondial

Phrase introductive = Etant donné que les populations occidentales ne sont pas prêtes à sacrifier leur mode de vie au nom d'une solidarité avec les populations du tiers monde, quels sont les moyens dont disposent les États pour assurer un développement durable de la planète ?

- *Il est nécessaire de réduire fortement le gaspillage des ressources naturelles induit par le modèle de croissance occidentale*. Pour cela il faut *internaliser* les coûts collectifs de la destruction de l'environnement dans le prix des ressources naturelles afin d'inciter les ménages et les entreprises à être économes en la matière. Cela peut être obtenu par une taxe écologique sur les industries et les consommations polluantes qui agit sur le prix. Mais cela peut être aussi obtenu par l'organisation de droits à polluer qui fixe un volume à ne pas dépasser et alloue à chacun un droit à polluer qu'il peut vendre s'il n'atteint pas son quota à celui qui le dépasse. Dans les deux cas, cela nécessite une intervention de l'État pour fixer le montant de la taxe ou les quantités à ne pas dépasser (**Q6**).
- *Il est nécessaire de développer de nouvelles technologies économes en ressources naturelles et de nouvelles sources d'énergie*. Ainsi, Opel vient de mettre au point une voiture qui fonctionne à l'hydrogène, gaz non polluant. De même, les constructeurs automobiles ont réduit la consommation d'essence des moteurs. Enfin, de nouvelles sources d'énergie se développent (éoliennes, énergie solaire...). Lorsque la population d'un pays n'est plus accaparée par sa survie, elle dispose des moyens financiers et des techniques pour combattre les méfaits de la croissance (**Q4, Doc 3**).
- *Il est indispensable que les États coopèrent au niveau mondial*. Si cette coopération ne concerne qu'un certains nombre d'États, alors le phénomène du *passager clandestin* va se manifester. Ceux qui ne jouent pas le jeu vont profiter des mesures prises par les autres pour réduire leur consommation énergétique et leur pollution, ce qui va inciter les autres à en faire de même jusqu'à l'abandon de la coopération. Or, pour l'instant, il n'y a pas encore consensus pour cette coopération comme le montre le refus des Etats-Unis de mettre en œuvre les accords de Kyoto qui cherche à limiter l'effet de serre ou l'échec de Johannesburg sur la protection de l'environnement (**Q6**).

Conclusion

Rappel de la démonstration = La croissance a permis une amélioration sensible du niveau et du mode de vie des populations occidentales. Elle est source d'emplois et elle est indispensable pour lutter contre le chômage. Cependant, la croissance a un coût social et environnemental qui n'est souvent pas pris en compte dans les données statistiques et sa soutenabilité est loin d'être assurée.

Ouverture = La croissance risque d'être une source de tension dans l'avenir parce qu'elle provoque des frustrations permanentes entre des biens de plus en plus nombreux et un besoin d'équilibre écologique et social de plus en plus insatisfait, entre des pays riches et repus et ceux qui aspirent à l'être. La concurrence entre pays pour le contrôle des ressources naturelles (eau, pétrole...) est source de conflits potentiels.

